

Holsti, Ole R., *Crisis, Escalation and War*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 1972, 290 p.

Daniel Latouche

---

Volume 3, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700228ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700228ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Latouche, D. (1972). Compte rendu de [Holsti, Ole R., *Crisis, Escalation and War*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 1972, 290 p.] *Études internationales*, 3(3), 424–424. <https://doi.org/10.7202/700228ar>

HOLSTI, Ole R., *Crisis, Escalation and War*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 1972, 290p.

Tous ceux qui ont lu avec intérêt les nombreux articles de Ole Holsti et du groupe de Stanford sur les origines de la Première Guerre mondiale se réjouiront certainement de la parution de ce livre. Ils y retrouveront une présentation plus systématique et mieux intégrée des recherches de l'auteur sur le comportement des acteurs en période de crise internationale.

Dès le départ, l'objectif de l'auteur est clairement identifié. Il s'agit d'identifier de quelle façon et avec quelles conséquences le stress psychologique qui accompagne nécessairement toute crise politique internationale influe-t-il sur la prise de décision par les leaders nationaux en présence. À lui seul, cet objectif définit clairement à la fois les limites et la force du livre de Holsti.

Il s'agit ici d'une étude qui se situe d'emblée dans cette tradition américaine de dissection, grâce à des outils méthodologiques très raffinés, d'un aspect du processus politique en fonctionnement. Il ne s'agit pas d'étudier le phénomène de la crise internationale en la situant dans l'ensemble du jeu politique et économique tel qu'il se joue à l'échelle de la planète. Ainsi, Holsti nous dit que les crises internationales sont causées par l'impossibilité pour les individus de tout prévoir, par leur incapacité à s'entendre sur les principaux problèmes qui les divisent et par leur impatience devant des situations complexes. D'ailleurs, pour Holsti, la crise internationale n'est pas liée aux phénomènes internationaux plus englobants d'impérialisme ou de domination. Elle n'est pas liée, d'autre part, à un quelconque affrontement des groupes et des classes à l'intérieur même des États-nations. Elle ne correspond pas non plus à un certain stade du combat politique. Pour Holsti, la crise politique s'explique et se définit en fonction des individus et de leurs limitations en tant qu'agents rationnels.

Il ne s'agit pas ici de critiquer Holsti pour ne pas avoir écrit le livre que nous aurions souhaité le voir écrire. Mais puisque la démarche de Holsti cherche à nous faire comprendre la nature des crises politiques à travers une étude de leur déroulement (on serait tenté de dire de « leur fonctionnement »), nous som-

mes en droit de nous demander si l'on peut véritablement arriver à une compréhension d'un phénomène en se limitant à l'étude de son déroulement. N'est-ce pas là trop se limiter aux arbres et négliger la forêt ? De plus, peut-on vraiment décrire et comprendre le déroulement du phénomène « crise » si l'on ne le situe pas dans une perspective un peu plus globale que celle de la psychologie individuelle des acteurs en présence ? Les causes ou même le déroulement de la crise de 1914 ou de la crise cubaine de 1962 ne sont pas seulement une question d'actions, perceptions et réactions entre ambassadeurs, premiers ministres, présidents et empereurs. Mais cette préoccupation d'Holsti pour l'impact de la crise sur les individus constitue aussi la principale force de son étude. Elle lui permet de se concentrer sur un problème limité et d'y appliquer toutes les ressources d'une méthodologie et de techniques parfaitement comprises. Contrairement à beaucoup d'autres études du même genre, il existe chez Holsti un dialogue constant entre la théorie, les techniques de recherches et les résultats empiriques. Certes, certains diront que tout cet appareillage d'analyse de contenu et de tests statistiques ne sert qu'à confirmer ce que tous nous savions déjà ; c'est-à-dire qu'en période de stress, il est plus difficile aux leaders politiques de communiquer efficacement entre eux, qu'il leur est difficile de distinguer les fausses des vraies analogies avec le passé, qu'ils n'arrivent pas à répondre correctement à des situations nouvelles et finalement, qu'ils se laissent souvent enfermer dans des cercles vicieux d'escalade et de conflits. Mais le livre d'Holsti a le mérite de donner une base plus scientifique à ces supposées vérités de sens commun, d'en montrer les limites et les enchaînements et, surtout, de les intégrer dans une analyse qui s'appuie sur des situations historiques concrètes.

Bref, c'est un livre qu'il faut lire. Sa publication constitue une réponse efficace à ceux qui accusent une certaine science politique de ne plus produire rien d'intéressant. « *Quantitative political science is alive and well and living in Vancouver* ».

Daniel LATOUCHE

Centre d'Études canadiennes-françaises (Université McGill), et Science politique (Université du Québec à Montréal).